

## ÉNORMITÉS

## I

— Vous pensez bien que si je suis venu vous voir, ce n'est pas seulement pour vous entretenir à propos de votre amie... Il s'agit de quelque chose d'important... de *trrrrès* important... Jeune homme! avez-vous songé à la quantité d'êtres humains qu'on empêche de naître?

Rouff m'avait saisi par le bras et me secouait vigoureusement, en me lançant cette question.

— Si ces êtres dont vous parlez ne naissent pas, ils ne sont pas des êtres! m'écriai-je pour placer une phrase.

— Vous vous trompez, jeune homme, reprit Rouff, me secouant encore, il est des êtres humains qui ne naissent pas... Lorsque, à l'époque de la menstruation, l'ovule se détache de l'ovaire de la femme, il se meut doucement, n'obéit qu'à peine à l'impulsion des franges; puis il met jusqu'à deux jours pour parcourir le canal de la trompe. L'être humain est là, dans cet ovule qui traîne ainsi, comme pour attendre quelqu'un. Le plus souvent personne ne vient à lui, et — comme tout œuf abandonné à lui-même — l'ovule périt sur place. C'est une fausse-couche de plus et un être humain de moins.. Voilà!...

— Mais je n'y vois rien du tout, maître, lui fis-je remarquer.

— Ne voyez-vous pas la quantité immense d'êtres humains qui périssent tous les jours par avortement? Comptez un peu. Multipliez le nombre de femmes par leurs

années de stérilité. Vous serez au-dessous du vrai chiffre... Chez la femme mariée, l'ovule se perd neuf fois sur dix. Quelle chance si l'élément mâle vient à point! D'ordinaire, le mari apporte trop d'amour à l'acte conjugal, ou au contraire — c'est la mode — il vient au lit de noces affaibli, épuisé... Dans l'un et l'autre cas, la semence maritale ne fera rien pour le développement du germe. Que dire de la femme non mariée? Elle reste dans sa virginité, attendant le mariage — toute une affaire! Ou lasse d'attendre, elle se donne sans se marier, ce qui, dans l'état de nos mœurs, est un commencement de prostitution... La prostitution... n'en parlons pas... C'est le phylloxera des ovules; elle gâte tout à fait la récolte humaine.

## II

— Voilà où nous en sommes! continua Rouff, exalté. On gaspille les germes d'hom-

mes comme de la mauvaise graine. On a l'air de croire que, régulièrement, la nature n'a institué qu'en pure perte le phénomène périodique de l'ovulation chez la femme. Par exception, on s'en sert pour fabriquer des enfants. Ce phénomène serait donc une excrétion comparable à celle des matières fécales ! Comme s'il était possible que la nature, cette grande laborieuse, travaillât un mois à faire des ovules pour le plaisir de les détruire dans un jour ? C'est nous qui les détruisons, oui, nous, avec nos préjugés et nos mœurs ridicules, avec notre système de mariages commerciaux, si insuffisants pour la reproduction...

Rouff remuait sans cesse ; maintenant il portait ses mains aux poches de son pardessus, cherchait quelque chose, parlant toujours :

— Ah ! bigre ! Est-ce que nous sommes si riches d'hommes que ça pour laisser dilapider de la sorte ces pauvres petits êtres ? Notre France se dépeuple ; en Afrique et dans le Nouveau-Monde, des régions im-

menses où pourraient tenir aisément des centaines de millions d'hommes, étalent sous les plus beaux ciels du monde leur richesse stérile et déserte... Il faut défendre les germes humains, diminuer au possible cet énorme massacre des innocents... Pour cela...

### III

Rouff s'interrompit. Après les poches du pardessus, ce furent celles du pantalon qu'il se mit à fouiller... Croyant qu'il cherchait des cigarettes, je m'empressai de lui en offrir... Mais non ! Il cherchait autre chose. Et d'une main inquiète il commença à attaquer les poches de sa redingote... Ah ! le voilà, Rouff, l'objet de tes recherches ! Est-ce dans la poche d'une basque que tu l'avais mis, au risque de le casser ? C'est donc cet objet qui te faisait une si vilaine bosse au

derrière ! Montre... C'est avec ça que tu vas peupler le monde?...

Mon apostrophe mentale s'éteignit dans la contemplation d'un drôle d'instrument.

— Seringue ou quoi, maître?

Et je ne pus m'empêcher de reculer, en voyant le professeur braquer sur moi son outil, qu'il fit fonctionner comme une pompe.

— C'est mon injecteur, l'injecteur Rouff...

— Diable!... Vous m'accorderez bien qu'ainsi dirigé sur moi, votre appareil puisse me paraître singulièrement redoutable.

— Ne craignez rien ; il n'est pas chargé... c'est-à-dire il est vide.

— Avouez d'ailleurs qu'il a une physiologie étrange, votre injecteur...

— Ah!... ça vous intrigue, ce long bec en gutta-percha, ce cylindre central entouré d'un manchon métallique, cette pièce au bout terminée par le pommeau du piston?... C'est que mon instrument est assez complexe... Injecteur par en haut, il est par en bas réservoir pour la conservation de la se-

mence portant en lui-même son foyer de chaleur.

Rouff dévissait l'instrument, m'en expliquait les diverses parties. Une fois que les spermatozoïdes ont été recueillis par aspiration dans le récipient de l'injecteur, il importe de les soustraire à la lumière et à la température ambiante. On sait que les zoospermes ne vivent qu'entre 37 et 40 degrés de chaleur. C'est ce qui a forcé les opérateurs à se servir de « couveuses » pour préserver la semence. L'injecteur Rouff pourvoyait à ce besoin renfermant en lui-même l'appareil préservateur. Une mèche circulaire à combustion lente servait à maintenir à la température voulue un réservoir contenu entre la paroi en verre du récipient et l'armature métallique... Aussi l'instrument était-il encore un réchaud par sa partie inférieure.

L'illustre Rouff ne tarissait pas... Quelle révolution allait-il inaugurer ! On s'était borné jusque-là à des applications timides de la fécondation scientifique de la femme.

Il était temps de sortir de la période d'obs-  
curs tâtonnements, d'avancer vaillamment.  
Les conquêtes accomplies par la science  
pour le bien de l'humanité, ne doivent pas  
rester sur le champ des essais... A quoi eût  
servi une découverte quelconque, celle, par  
exemple, de l'électricité, si l'on s'était ar-  
rêté aux premières expériences! Il faut opé-  
rer en grand, porter la semence à des mil-  
liers de ventres oisifs. Conserver et distribuer  
largement la liqueur fécondante; voilà le but  
à accomplir.. Faire des enfants sans passer  
par les bestialités de l'amour... quel rêve  
pour les jeunes filles! Sans compter que les  
enfants n'ont qu'à gagner en force et en  
santé de ne pas être produits dans des spas-  
mes! C'est le spasme amoureux trop raffiné  
dans ce temps-ci qui nous donne ces géné-  
rations névrosiaques...

— Vous délirez, maître! lui dis-je à la  
fin; *elles* ne voudront pas; et quant à nous,  
les hommes...

— Femmes et hommes voudront bien,  
allez! lorsque cela sera rentré dans nos mœurs.

... Des résistances?... On en trouve tou-  
jours, surtout chez les femmes. Mais qu'on  
leur dise le moindre mot remuant, qu'on  
leur parle un peu de devoir, de patrie, elles  
s'y soumettent aussitôt. Voilà une île dé-  
serte qu'on veut coloniser pour la France.  
Les agents colonisateurs y ont transporté  
quelques familles, mais ça ne suffit pas...  
Les agents demandent des enfants, beau-  
coup d'enfants. Ils s'y connaissent, les ma-  
lins!... Ils savent qu'il n'y a pas de colonie  
solide sans un fort nombre de petits colons.  
C'est le tout jeune élément qui s'y implante  
le mieux, en fait le noyau et l'avenir... Des  
enfants trouvés? — Pas bien robustes, ces  
fils du malheur!... Il y a du mieux à faire...  
Vite! convoquez par des journaux et des  
placards deux mille femmes solides et pa-  
triotiques... Rendez-vous pris, nous voilà à  
l'œuvre, les praticiens. Le fluide générateur  
— emprunté d'avance à une centaine de braves  
citoyens — remplit nos « couveuses... »  
C'est plus qu'il n'en faut. Neuf mois après,  
ça y est!... Deux ans encore, et un navire

arrive à l'île avec une cargaison d'enfants... La colonie est à nous! ces gosses portent en eux le sang de la France.

Je fis « ouf! » pour soulager mon esprit étouffé.

## III

— Maintenant... supposez que j'ai trouvé une jeune femme dont j'ai pu vérifier la virginité... Supposez que cette femme aime ardemment un jeune homme qui n'a pas jusqu'ici répondu à son amour... Suivez-vous bien le fil de mes hypothèses?

— Mais parfaitement...

— Bien! Supposez encore que je décide de profiter et de l'amour inassouvi de cette femme et de ses désirs de maternité pour tenter une expérience qui n'a pas été faite... On n'a pratiqué la fécondation que sur des femmes mariées... Il y en a même qui prétendent que l'opération ne réussira pas sur des pucelles... Il est de toute nécessité de

prouver le contraire... Donc, supposez que j'ai persuadé à la jeune femme de me laisser la féconder avec le « fluide » de son bien-aimé. Supposez qu'elle y consente... Mais ce n'est pas assez... Il faut que le bien-aimé s'y prête aussi...

Alors Rouff fit un pas vers moi, solennel, les bras en l'air.

— Eh bien, jeune homme, tout ça ce n'est pas des suppositions. J'ai voulu vous ménager la vérité, tout simplement... Apprenez-la donc... Cette vierge est M<sup>lle</sup> Betsy..., et l'ami sur le dévouement duquel je compte pour une expérience si capitale... c'est vous.

— Quelle horreur!... Mais qu'est-ce que vous me demandez? Je ne sais pas au juste ce qu'il vous faut...

Rouff se pencha, me dit à l'oreille quelque chose qui me fit frissonner.

— Comment? vous hésitez, vous! reprit-il en observant ma répugnance, ce serait la première fois qu'on verrait un bon étudiant reculer devant un sacrifice pour la science.

Celui-ci n'est rien en comparaison des vrais sacrifices que se sont imposés tant d'étudiants en médecine. On en a vu qui avalaient des substances toxiques, des parasites les plus redoutables pour offrir à la science l'éclaircissement d'un doute... D'ailleurs, je ne veux pas, jeune homme, forcer votre dévouement... Vous y songerez... et dans quelques jours je reviendrai ici à cette même heure, pour apprendre votre résolution.

Cela disant, Rouff prit son chapeau, empocha son injecteur et me laissa seul, abasourdi.

## XIII

## ON EST LANCÉ!

## I

1<sup>er</sup> juin...

Voici le premier du mois. C'est le jour où Philippe Gomez fait le plus de bêtises... car il reçoit de l'argent. — Il est midi... Je parie qu'il a déjà commencé ce qu'il appelle une orgie en chambre. Voyons! ça me dégoûte; mais je suis curieux de savoir qu'est-ce qu'il a cette fois. Sera-ce une brune? sera-ce une blonde? Aurait-il l'une et l'autre?

Je frappe à sa porte. Pas de réponse...

— Eh! Philippe!... ouvre donc! C'est moi!